

au-dessus de ceux dont vous vous supposez les maîtres est votre propre condamnation. Nous, femmes, nous n'avons jamais eu recours à de pareils subterfuges; nous savons ce que nous valons et ce que valent les autres. Le costume pour nous n'est rien; au contraire, et ce n'est pas à lui que nous demandons la victoire. La soubrette peut s'habiller comme la grande dame, je parle de la vraie grande dame, celle qui a du cœur, de l'esprit et de l'éducation, on ne les prendra jamais l'une pour l'autre. Lorsque la confusion est possible, lorsque la soubrette est douée, soyez sans crainte, elle ne restera pas longtemps dans les bas-fonds. Elle montera, elle montera vite, par quel chemin, je n'en sais rien; les unes prennent à droite, les autres prennent à gauche, mais toutes arrivent au but—à cheval sur le cœur d'un monsieur quelconque. Ces femmes qui ne doivent leur élévation qu'à elles-mêmes, qu'à leurs qualités, font presque toujours, pour ne pas dire toujours, les meilleurs des épouses.

MAUD.

POURQUOI L'ON NE SE MARIE PAS.

Plusieurs, peut-être, préféreraient plutôt entendre expliquer pourquoi l'on se marie. Mais pas moi. Ce sujet serait trop long à développer. Il me faudrait d'abord répondre à ceux qui me demanderaient si on doit faire un mariage d'amour, de convenance ou de raison. Je serais bien obligé de leur dire qu'un mariage de convenance manque de raison et qu'un mariage de raison manque de convenance.

La jeune fille viendrait, à son tour, me demander si elle ne doit se marier que lorsqu'elle aura trouvé son idéal, ou bien si elle devra croire qu'elle a rencontré cet idéal lorsqu'elle aura envie de se marier. Il ne manquerait pas de malins pour répondre à ma place : mademoiselle, on se marie lorsqu'on trouve.

Je ne serais pas moins embarrassé pour répondre au jeune homme qui douterait de la sincérité de celle qui lui jure amour et fidélité. Il me faudrait plaindre grandement celui qui hésiterait à choisir entre la beauté et l'esprit.

Il faudrait bien aussi désabuser et la jeune fille qui croit que le mariage est un sentier où il n'y a que des roses et le célibataire qui pense que la vie à deux est un esclavage dont on n'est délivré que par la mort.

Si j'expliquais pourquoi l'on se marie, il serait difficile de ne pas apostropher la femme coquette qui trouve qu'il n'y a que son mari qui ne soit pas aimable. Je ferais un passe-droit si je ne parlais pas d'une foule de maris qui sont si peu galants pour leur femme et qui passent une partie de leurs soirées dans les clubs à jouer aux cartes, pendant que madame s'ennuie à la maison.

Il faudrait donc parler un peu de tout le monde, toucher à bien des travers et mentionner bien des maux dont souffre la société.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, j'aime mieux dire pourquoi l'on ne se marie pas. Il ne manque pas de jeunes filles intelligentes, jolies et bien douées qui seraient d'un âge à se marier et de jeunes gens en position de faire vivre une femme, et cependant il y a peu de mariages. Il n'y a pas de préjugés heureusement dans notre pays contre le mariage que l'on regarde comme une institution divine et un moyen de perfection. Mais s'il n'y a pas de préjugés, il y a des craintes qui ne sont pas sans quelques fondements.

Si la jeune fille ou le jeune homme attendent un peu tard quelquefois pour se marier, pourquoi? Il ne faut pas en attribuer la cause à

une abaissement du niveau moral qui dessèche le cœur et le rendrait incapable des plus belles aspirations. Eh bien! la raison qui fait hésiter les jeunes gens à se marier, c'est le luxe. Pour entrer en ménage maintenant il faut pouvoir dépenser le double du salaire avec lequel vivaient nos pères. Et les jeunes gens d'à présent commencent leur carrière comme autrefois, modestement. Comme les fortunes gagnées d'avance sont rares, ils ne doivent compter que sur leur énergie, leur travail et leurs capacités pour faire leur position. Le point de départ est toujours difficile.

Ceux qui aujourd'hui sont riches ou sont arrivés aux honneurs, ont dû passer par les mêmes phases que la génération actuelle d'où sortiront les hommes de l'avenir. Mais dans notre siècle, est-ce manque de discernement, est-ce l'aveuglement de l'or? on préfère celui qui possède de la fortune au jeune homme de talent qui a de l'avenir. On apprécie bien plus l'argent que les qualités. L'héritier à toutes les peines du monde à se soustraire aux politesses et aux égards exagérés dont il est l'objet de la part des jeunes filles et des mères de familles. A-t-il levé les yeux tant soit peu sur une jeune fille? de suite on songe à un mariage et on met en jeu toutes les intrigues de la diplomatie pour faire réussir cette transaction matrimoniale.

La fortune exerce un empire que subit la généralité des gens. Plusieurs mêmes sont soumis à son influence sans s'en apercevoir. Et l'amour de l'or à pour cause l'amour du luxe. Quelle est l'éducation que reçoivent la plupart des jeunes filles? Au couvent, on leur enseigne peu la grammaire, mais beaucoup la musique et le dessin. On a pour institutions des résidences princières qui sont déjà une école de luxe. Dans certains couvents, les élèves portent des toilettes extravagantes, propres à pervertir le goût et à fausser le jugement d'une jeune fille relativement à l'importance qu'elle doit attacher à ces futilités. Pour elle ces frivolités dispendieuses sont le maximum du bon ton. Elle s'habitue à ne voir d'autres manières de briller qu'en éclipsant les autres par ses toilettes. Elle va au parloir, gantée, pour recevoir son père ou sa mère; elle arrive toute précieuse et transformée en petite duchesse. Elle se croit supérieure à ses parents et parfois elle en rougira, s'ils n'ont pas assez de brillant.

Lorsqu'elle sort du couvent, elle sait le piano, la peinture, la harpe; elle chante, possède des connaissances en botanique, sait faire de la dentelle et danse avec grâce. Mais elle ne sait rien du ménage, ne sait pas coudre, ni faire la cuisine; elle ne pourra écrire correctement le français, ignorera la géographie et l'histoire du Canada. Elle a passé tout son temps à apprendre du superflu et elle a négligé le nécessaire.

Avec une telle éducation, elle ne peut manquer d'avoir de grandes prétentions et beaucoup d'illusions. La vie sera pour elle un idéal enchanteur qui ne répond pas du tout à la réalité. Elle n'a fait que se préparer des déceptions.

Elle voudra avoir un chez elle aussi beau qu'au couvent. Son père se montera une maison avec luxe. Je prends une des mieux douées pour donner un exemple. Malgré son éducation faussée, le bon sens qu'elle a prendra le dessus et elle sera bien disposée à se conformer aux événements. Elle sera aimable, on reconnaîtra son mérite, on l'appréciera; les jeunes gens rechercheront sa compagnie, mais comment se risquer à en faire la compagne de sa vie? Elle est habituée au luxe, possède des

bijoux et a toutes les toilettes qu'elle désire; son salon est comme un petit palais; il y a plusieurs servantes dans la maison; elle ne fait que de la bagatelle. Pour elle le mariage ne sera pas le ménage.

Le jeune homme de cœur qui se marie voudrait donner à sa femme autant de confort qu'elle en avait chez son père. De suite vous voyez tout ce cortège de luxe, qui est devenu chose indispensable pour la jeune femme qui en est pour ainsi dire saturée. Elle trouvera bien naturel que sa maison ressemble un peu à celle qu'elle habitait jeune fille. Mais si le domicile conjugal était inférieur au toit paternel, elle en fera la comparaison et la remarque, et comme les comparaisons sont toujours odieuses, celle-ci n'aurait rien de favorable au mari.

La jeune femme commencera à trouver qu'elle était mieux chez son père, et à douter de la volonté de son mari. Elle croira qu'il peut lui donner plus, s'il le voulait; qu'il doit gaspiller son argent. Un jour elle sera de mauvaise humeur, se montera la tête, fera des reproches à monsieur. Une de ses amies—mariée plus richement qu'elle—aura des toilettes qu'elle ne peut pas avoir. Ce sera un chagrin; elle espérera, comme on dit, gagner son mari; celui-ci n'aura pas les moyens de faire ces dépenses; voilà une déception pour la jeune femme qui faisait des rêves pour ses toilettes, et à force de déceptions, elle passera aux récriminations, bien cruelles pour celui qui n'aura pas pu faire autrement.

Cette jeune femme se trouverait en quelque sorte baisser de ton, non sous le rapport de la position de son mari, mais sous le rapport de la toilette, de l'ameublement de sa maison et du luxe auquel elle était habituée. Lorsqu'on monte, cela va toujours bien, mais lorsqu'on descend, ou que l'on croit descendre, on n'a pas le cœur gai.

Il peut certainement y avoir des exceptions, mais tout cela peut arriver. Serait-il sage de la part du jeune homme de s'exposer et d'exposer sa femme, aux petites misères que nous venons de décrire? Celui qui a du cœur n'aime pas à donner à la compagne de sa vie moins de confort qu'elle en avait chez elle étant jeune fille. Et s'il ne peut pas lui donner ces agréments de la vie, ce qu'on est convenu d'appeler le nécessaire, il ne se marie pas.

Nos pères ont pu se marier dans leur temps avec le salaire qu'on gagne maintenant et vivre honorablement. Mais de nos jours les choses sont bien changées; les habitudes ne sont plus les mêmes; les exigences sont bien plus grandes; il faut être en état de faire de fortes dépenses. Et pourquoi cela? C'est la faute de l'éducation que l'on reçoit, d'abord dans les couvents et qui est continuée ensuite dans les familles.

Le bonheur réside-t-il dans la possession d'habits précieux et de toilettes éblouissantes? que de cœurs sombres ne voit-on pas souvent sous des toilettes brillantes? Non! le bonheur n'est pas là. On le trouve plutôt dans une modeste aisance qui se donne le nécessaire et qui bannit le superflu. Le secret d'être heureuse c'est de savoir se contenter de ce qu'on a.

Madame la comtesse de Bassanville écrivait: "Les jeunes filles s'imaginent trop souvent qu'avoir un mari et une maison à tenir, c'est avoir, dans le mari, un serviteur zélé et empressé pour satisfaire vos moindres caprices, et dans la tenue de la maison une occasion de dépenses, de commandement et de luxe." C'est donc bien un peu pareil dans tous les pays.

Il y en a beaucoup qui croient qu'une fois mariées, elles n'ont d'autre chose à faire qu'à paraître belles et aimables. Il y a un autre moyen bien plus sûr d'établir son bonheur inté-